

**CONNAISSANCE ET CONNAISSANCE INCONNUE**  
**ÉTUDES EN ZEN, D. T. Suzuki, pp. 146-7,**  
**Dell Publishing Company, New York, 1955**

Certains pensent qu'il y a convergence entre la philosophie mystique bouddhiste et celle de Spinoza ; même le professeur D. T. Suzuki, parfois ça parle. Ce qui suit, tiré de la réponse du prof. Suzuki à un article de 1953 du professeur Hu Shih, président de l'Université nationale de Beijing, intitulé « Ch'an (Zen) bouddhisme en Chine, son histoire et ses méthodes », Prof. Suzuki décrit un parallélisme entre ce que les bouddhistes appellent intuition-prajna et le savoir intuitif de Spinoza (le troisième type de connaissance).

... Maintenant je peux parler d'une partie de l'épistémologie zen. Nous pouvons avoir deux genres d'informations concernant la réalité : l'un est la connaissance qui l'entoure, l'autre est la connaissance qui sort de la réalité elle-même. En prenant le terme « connaissance » dans son sens le plus large, le premier type d'information est ce que nous pouvons appeler « connaissance connue », le deuxième est ce que nous pourrions dire « connaissance inconnue ». La connaissance est connue quand c'est la relation entre le sujet et l'objet, un sujet qui sait et un objet qui est connu. Tant que cette dichotomie existe, toutes les connaissances basées sur elle sont connues, puisqu'il s'agit d'un bien public accessible à tous. Au contraire, la connaissance devient inconnue ou méconnaissable quand elle n'est pas publique mais strictement privée, c'est-à-dire qu'elle ne peut pas être partagée avec les autres (pour plus de clarté j'ajoute que cette expérience est absolument personnelle, car c'est une forme de sentiment, mais en même temps il y en a dedans une forme d'universalité : elle est à la fois partageable et non partageable ; considérée en soi elle n'a pas de paradoxe, mais dès qu'elle s'exprime, on rencontre un paradoxe). La connaissance inconnue est le résultat d'une expérience intérieure, et est donc complètement individuelle et subjective. Mais ce qui est étrange, c'est que quiconque possède ce genre de connaissance est absolument convaincu de son universalité, malgré son intimité ; il sait que chacun de nous le possède, mais nous n'en sommes pas tous conscients.

La connaissance connue est relative et la connaissance inconnue est absolue, transcendantale et ne peut être communiquée par des idées. La connaissance absolue est la connaissance que le sujet a directement de lui-même, sans que rien ne se dresse entre lui et sa connaissance. Il ne se divise pas en sujet et objet dans le but de se connaître. On peut dire qu'il s'agit d'un état de conscience intérieure, d'une prise de conscience qui aide à garder l'esprit libre des peurs et des angoisses.

La connaissance inconnue est la connaissance intuitive. Mais il faut se rappeler que l'intuition-prajna est complètement différente de l'intuitions de perception : en cela il y a celui qui voit et l'objet qu'il voit, et ils sont séparés et séparés, l'un contre l'autre ; ils appartiennent au royaume de la relativité et de la discrimination. L'intuition-prajna se manifeste là où il y a l'unicité et l'identité. Et c'est différent de l'intuition éthique et de l'intuitions mathématique... sa singularité réside dans son autoritarisme absolument convaincant, ce qui contribue au sentiment que « je suis la réalité ultime elle-même » (voir Dhammapada, 153-4). On peut dire que l'intuition-prajna correspond à la « science intuitive » de Spinoza. Selon le philosophe néerlandais, ce genre d'intuition est absolument certain et infaillible, et contrairement au "ratio", il produit la plus haute paix et vertu de l'esprit.